



[www.editionsorizons.fr](http://www.editionsorizons.fr)

## Miroir et contre miroirs / Contemporains

Une collection, aux éditions Orizons, « Littératures », remplit son office de découvreur de talents nouveaux tout en offrant son espace à de grandes peintures françaises et internationales. Nous avons voulu inaugurer, avec « Miroir et contre miroirs / Contemporains », une suite de volumes consacrés à un *auteur de notre temps* ; l'intérêt de cette collection résiderait dans la présence directe de l'œuvre évoquée. Passant d'ouvrages critiques, voire même de fiction, aux livres qui les ont directement inspirés, le lecteur pourrait être sensible, par ces convergences chorales, aux effets spéculaires d'écritures pourtant étrangères par leur veine mais dont la littérature essentiellement, l'empathie parfois et au gré des critiques ou des romanciers, sinon des poètes, auront été la matière médullaire.

ISBN : 978-2-336-29860-3

© Orizons, Paris, 2014

Une âme juive  
Méditations autour  
d'*Eaux dérobées* de Daniel Cohen

## Du même auteur

- Méditations à l'Orient des Cahiers*, Éditions Caractères, Paris, 1989 ;
- Les Juifs ont-ils du cœur ? Discours révolutionnaire et antisémitisme*. Précédé d'un texte de Henri Meschonnic : « Entre nature et histoire : les Juifs », Vent Terral, Energues, 1992 ;
- Orient ce concept que « nous pouvons davantage encore étendre »*, Kant, 1786, Éditions du CICOM, Toulouse, 1994 (dir. de publication) ;
- Les camps du Sud-Ouest de la France, 1939-1944 : exclusion, internement, déportation*, Toulouse, Éditions Privat, Toulouse, 1994 (dir. de publication avec Éric Malo) ;
- Pour en finir avec l'antisémitisme*. Toulouse, Éditions du Centre Saint-Jérôme, Toulouse, 1995, (en collaboration avec Jakez Chilou) ;
- Un jardin d'inconnance où grandit l'appel de ton nom*, L'Harmattan, Paris, 1997 ;
- Vie de La Joselito selon les paroles de Carmen*. Avec « Coplas del tren » de José Martin Elizondo. Avant-propos de Félix-Marcel Castan, Éditions Cocagne, Montauban, 1999 ;
- Fragment d'un chapitre sur la résurrection (lettres, poussières et semences)* ; Encres Vives, Colomiers, 2000 ;
- Les Juifs dans la Résistance*, Éditions Tirésias, Paris, 2001, (dir. de publication avec Jean-Louis Dufour) ;
- Ephraïm Mikhaël n'est jamais allé à Vienne. Précédé d'une Invention de la littérature (théorie du jugement dernier)*, Encres Vives, Colomiers, 2002 ;
- Un souffle qui trouve sa science dans l'oubli*, Encres Vives, Colomiers, 2003 ;

- Histoire des Communautés juives de Toulouse*, Éditions Loubatières, Toulouse, 2003, (en collaboration avec Elie Szapiro) ;
- La fontaine de la rosée soudaine. Le livre, la femme et l'enfant*. Avec une préface de Betty Daël, Éditions Cocagne, Montauban, 2004 ;
- Récit des jours et veille du livre*, Éditions Orizons, Paris, 2008 ;
- Pierre Lachkar. Couleurs: Intérieur-Extérieur*, Éditions Les 2 Encres, Cholet, 2008 (en collaboration avec Pierre Lachkar et Pierre Léoutre) ;
- Le parchemin du désir*. Avec une préface de Betty Daël, Éditions Orizons, Paris, 2009 ;
- Emmanuel Lévinas et la pensée religieuse*. Toulouse, Éditions universitaires du Sud, Toulouse, 2010, (dir. de publication avec Marie-Thérèse Desouche) ;
- Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic. Résonances prophétiques*, Éditions Orizons, Paris, 2011 ;
- Etty Hillesum, une lecture juive*, Éditions Orizons, Paris, 2013 ;
- Une étoile comptabilisée au cœur des souvenirs*, Dialoguer en poésie/BOD, Lectoure, 2013 ;
- Histoire des communautés juives de Toulouse, des origines jusqu'au III<sup>e</sup> millénaire*, BOD, Paris, 2014 (en collaboration avec Elie Szapiro et Pierre Léoutre) ;
- D'une parole d'amour à la naissance des archives*, BOD, Paris, 2014.
- La circoncision en question*, [Sous la direction de Monique Lise Cohen], Éditions Orizons, Paris, 2014 ;
- Roman d'une âme simple*, Éditions BOD, 2014.

Dans la même collection

Françoise Maffre Castellani, *Daniel Cohen, l'Écriture et la Vie*, coll. «Miroir et contre miroirs/Contemporains», 2014 ;

Éric Colombo, *80 GY ; Rayonnements de Daniel Cohen*, récit, coll. «Miroir et contre miroirs/Contemporains», 2014 ;

Monique Lise Cohen

# Une âme juive

Méditations autour  
*d'Eaux dérobées*  
de Daniel Cohen

rizons

2014



À Virgule, Cerise  
À Blanche





Il est trois choses qui me dépassent et quatre  
que je ne connais pas :  
le chemin de l'aigle dans les cieux,  
le chemin du serpent sur le rocher,  
le chemin du vaisseau en haute mer,  
le chemin de l'homme chez la jeune femme.

*Proverbes de Salomon, Recueil des Sages, 30, 18*

Garde, mon fils, le précepte de ton père,  
ne rejette pas l'enseignement de ta mère.

*Proverbes de Salomon, 6, 20*



# Opera omnia

Écrit à la Bibliothèque Municipale de Toulouse<sup>1</sup>

29 mai 2013

Je m'étais interrogée un jour sur le titre étrange d'un livre au format étonnant trouvé dans une librairie d'une ville de province: *Eaux dérobées*<sup>2</sup>. L'ouvrage contenait lui-même plusieurs titres sous les rubriques *d'Une terre* et *de trois lunes*—*Première*, *Seconde* et *Troisième Lune*—et apparaissait dans sa consistance

1. Ce livre a été commencé à la Bibliothèque Municipale de Toulouse où s'est déroulée ma vie professionnelle et où j'ai appris à écrire. Il s'est poursuivi dans un monastère et un village de Provence, dans des cafés au fil de divagations en ville, et dans mon appartement que j'ai appris à habiter. Au fil de l'écriture, je n'ai plus noté les dates ni les lieux. Jusqu'à l'achèvement de ce livre le 14 mai 2014, à Toulouse.
2. Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, Éditions Orizons, coll. «Littératures», 2010.

comme le volume des *Œuvres complètes* de l'auteur, ou comme on écrivait jadis en lettres dorées sur les vieux livres de vrai papier et reliés en cuir : *Opera omnia*.

Le livre était épais comme un pavé, un de ces pavés que l'on descellait pendant les événements de Mai 1968 pour construire des barricades face aux forces de l'ordre. Protection dérisoire, mais qui rappelait à nos esprits romantiques les journées glorieuses des révolutions de 1830 et 1848, ainsi que les journées de la Commune de Paris en 1871.

Ces événements marquèrent ma jeunesse ardente et m'orientèrent longtemps vers l'universel de toutes les révolutions, loin des récits bibliques. C'était il y a bien longtemps, et j'avais quitté ces horizons politiques ainsi que l'espoir de lendemains radieux lorsque je découvris le livre et les livres. En fait, mon chemin de vie et de pensée m'avait menée vers les vieux textes oubliés, vers la Bible dont je me mis à étudier avec une attention approfondie les lectures liturgiques dans le Pentateuque, les Prophètes et les Écrits saints. Parfois aussi je feuilletais ces Proverbes ou sentences attribuées au Roi Salomon, et je me laissais envahir par les paroles de la Sagesse.

Quel ne fut pas mon étonnement lorsque je trouvai le livre des *Eaux dérobées*, écrit par un auteur probablement juif, de voir que cet écrivain revendiquait pour son œuvre les paroles non pas de la Sagesse, mais celles de la Folie !

Les eaux dérobées, en langage courant, en français usuel, évoqueraient pour moi, lectrice simple, si je me place en dehors de toute inspiration judaïsante, un canal sombre et un geste furtif pour en détourner une lapée, juste un petit bol. Très peu dans le contenu. Mais

il y a le geste. Il y a quelque chose de sombre et de mal-faisant, plutôt non-plaisant, en fait quelque chose de rapide, un vol minuscule, un geste d'enfant déroband une friandise dans une boulangerie, souvenir qui se répercuterait dans la vie d'adulte et prendrait alors un aspect sordide ou obsessionnel comme la poursuite du souvenir du larcin enfantin dans la détresse de l'adulte. L'histoire du ruban volé chez Jean-Jacques Rousseau. Rappelons les faits. À Turin, chez M<sup>me</sup> de Vercellis qui vient de décéder, Rousseau enfant vole un ruban et accuse mensongèrement une jeune servante qui va être renvoyée durement. Il écrit bien plus tard dans les *Confessions*: «J'ignore ce que devint cette victime de ma calomnie; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle ait après cela trouvé à se bien placer [...]. Ce souvenir cruel me trouble quelquefois, et me bouleverse au point de voir dans mes insomnies cette pauvre fille venir me reprocher mon crime comme s'il n'était commis que d'hier<sup>3</sup>.»

Les eaux dérobées n'étaient pas de bonnes eaux, et je me demandais alors comment un Juif pouvait avoir accès à ces eaux. De quelle perversion était-il coupable ou redevable pour engouffrer sa sensibilité et son esprit dans ce concept négatif? Mais peut-être un bien secret était-il en attente, enfoui au sein des eaux dont on sait, de par les travaux du chercheur Benveniste, qu'elles, les eaux, ont «comme» une mémoire?

3. Jean-Jacques Rousseau, *Confessions. Livre Deuxième* (1728), Le Livre de Poche, 1965, Tome 1, pp. 138-143.